

LE GESTE PRÉCURSEUR...

La veille du Premier Mai dernier, le lieutenant Tisserand-Delange, d'un geste courageux, brisa sa carrière militaire, mais libéra sa conscience d'homme honnête, mettant sa raison au-dessus des obligations de la brute qui peut, à son aise, commander le massacre d'êtres humains par des esclaves, en certaines occasions.

C'est un geste précurseur que celui du lieutenant Tisserand-Delange. L'on s'en souvient encore.

Rappelons une partie des déclarations que fit à la Bourse du Travail cet officier, qui fut un homme:

«...A la veille des grands événements qui se préparent, dit-il, je voudrais conseiller le calme à tous, éviter l'effusion du sang... Je viens de ma propre initiative vous conseiller la modération dont j'ai fait moi-même preuve jusqu'ici, ainsi que vous allez en juger. Enfant du peuple moi-même, j'aime le peuple, j'aime les ouvriers, mes frères de travail.

Je ne saurais vous dire combien j'ai souffert pendant deux années que j'ai passées à Saint-Cyr comme instructeur. D'une autre manière, dans un ordre différent d'idées peut-être j'ai souffert autant que les plus malheureux d'entre vous ont pu souffrir dans leurs ateliers... Je suis devenu socialiste parce que j'étais écoeuré des injustices humaines.

Dans l'armée, croyez-le bien, beaucoup d'autres officiers comme moi évoluent vers le socialisme».

De la déclaration de cet officier, il découlait bien clairement que le gouvernement avait prémédité le massacre. Les chefs de corps, qui avaient donné des ordres à leurs subordonnés, pour que ceux-ci les transmettent jusqu'aux malheureux qui devaient les mettre en pratique, les avaient d'abord reçus, rigoureux et formels, du ministère de l'Intérieur.

Ne fallait-il pas que Clemenceau jouât au sauveur de la République... qui n'était pas en danger?

On sait de quelle façon ce *libérâtre* s'acquitta de son rôle.

Le fameux complot, dû à l'imagination du polémiste homme d'État, fit son petit effet auprès des électeurs.

Il ne manquait plus à Clemenceau que l'occasion d'égaler Stolypine, et à Lépine de surpasser de Plœwe (*).

Mais, comme ces cyniques pantins de l'arbitraire auraient eu vite fait de rentrer à jamais sous terre si, derrière l'exécrable police, le peuple en révolte, n'avait encore eu contre lui l'armée! L'armée... cependant, composée de ses fils, de ses frères et de ses compagnons de misère! Et cela continuera tant qu'au militarisme, ce monstre dévorant, le peuple consentira à donner la chair de sa chair! Ce n'est, malheureusement, pas encore demain que les jeunes gens refuseront en masse de partir au régiment s'empoisonner, se corrompre, s'abrutir en attendant de tuer ou se faire tuer.

Cependant, parmi la chair à canon, que charrient vers les frontières et les casernes lointaines, les horribles wagons de 3^{ème} classe des opulentes *Compagnies*, il y a des individus qui forment une minorité (tous les ans plus forte), de jeunes hommes qui partent avec des idées humaines en tête et des résolutions viriles au cœur. Pour ceux-là, l'Humanité est tout et la Patrie n'est rien! Plus d'un soldat partant aux grèves, est aujourd'hui convaincu qu'il doit obéir à la voix de sa conscience d'homme et à sa raison de travailleur conscient; qu'il doit ne tenir aucun compte des ordres criminels que peuvent lui donner quelques misérables galonnés, ses ennemis de classe, ses chefs!

(*) Georges CLEMENCEAU (1841-1929), est alors Ministre de l'Intérieur, et deviendra Président du Conseil à la fin de l'année. Piotr STOLYPINE (1862-1911), était alors chef du gouvernement impérial russe. Louis LÉPINE (1846-1933), était alors Préfet de police de Paris. PLŒWE, en réalité Viatcheslav von PLEHVE (1846-1904) directeur de la police tsariste, ministre de l'Intérieur de 1902 à 1904. (Note A.M.).

Peut-être, le jour est-il proche où, collectivement, les individualités conscientes, revêtues de la livrée du crime, munies des engins du meurtre, se refuseront spontanément à obéir comme des esclaves, et ne tourneront pas leurs armes contre leurs frères.

L'exemple serait superbe et contagieux!... On le sait bien, de l'autre côté de la barricade.

De plus, quelques chefs que l'esprit de caste n'aurait pas avili, que la vie de caserne n'aurait pas inhumanisé, se refuseraient bien - comme le lieutenant Tisserand-Delange - à commander le massacre nécessaire au salut des privilégiés de l'ordre actuel.

Et alors?...

Alors, ce serait le triomphe du peuple sur tout ce qui l'opprime... Ce serait le sauve-qui-peut ou les supplications honteuses d'une foule méprisable de profiteurs d'un régime social établi sur l'inégalité, l'injustice, l'ignorance, l'autorité et l'exploitation... Ce serait le triomphe de la Révolte sur l'Arbitraire. Ce serait la fin de la soumission avilissante d'un peuple qui prendrait enfin conscience de sa dignité et de sa puissance!

Le geste du lieutenant Tisserand-Delange est un geste précurseur de ces événements. Chaque militant sincère du monde des travailleurs, doit avoir à cœur de hâter la venue du jour souhaité où les soldats, restés des hommes conscients de leurs devoirs, passeront de ce côté-ci de la barricade avec armes et bagages.

Travaillons tous, camarades de la caserne et de l'atelier, à ce que l'armée, sortie de nos rangs, ne soit pas contre nous, mais avec nous, pour la Révolution sociale.

Georges YVETOT.
